

(entre parenthèses)

Gabriel Meunier et Joachim Luppens

Tondeuses

Numéro 3, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Meunier, G. & Luppens, J. (2007). (entre parenthèses). *Biscuit Chinois*, (3), 8–9.

(entre parenthèses)

On est rendus où, là ? Troisième numéro, vous dites ?

Déjà ?

« Pourquoi un numéro sur les tondeuses ? » vous entend-on déjà demander. « Y a-t-il vraiment lieu de s'intéresser à cet engin à ratiboiser ? » « À quoi bon rendre hommage à cette machine qui, depuis son invention, rend esclave de son obsession du nivellement par le bas ? »

Eh bien justement ! Quel objet fascinant que la tondeuse à gazon... Sans compter le potentiel de ses cousines, la tondeuse à cheveux, la tondeuse à tissus (on vous le jure, allez voir dans le Robert !)...

C'est vrai que, si certains nous ont offert des textes où le thème a été appréhendé autrement, le mot évoque surtout la tondeuses à gazon. Mais pas de panique, il y aurait matière à écrire encore des milliers de pages sans la moindre redite. La symbolique de la tondeuse, son histoire et, ce qui nous intéresse, ses histoires... Au fait, d'où vient-elle ?

On ne vous étonnera probablement pas en vous apprenant que l'invention a jailli d'un crâne britannique. Sans blague, ils n'auraient pas pu s'en tenir à la ale et au tire-bouchon...? C'est ça, le fameux humour britannique ? Quand elle ne nous a pas transmis sa fixation compulsive pour de la pelouse épilée, la tondeuse et tous ceux de sa race prennent un malin plaisir à anéantir nos fantasmes de grasse matinée du samedi matin.

Ce rongeur mécanique incarne presque à lui seul l'ineptie du mode de vie occidental. On charrie, vous trouvez ? Non, on vous assure, à probablement tout le reste on peut trouver une réelle utilité. La télé ? Elle pourrait servir de moyen de communication, ou d'éducation (notez le conditionnel).

Le barbecue ? Ça reste tout de même un instrument de cuisine. Même à la piscine correspondrait. en exagérant un peu, une fonction bénéfique (euh... ça servirait à se tenir en forme ?...).

Mais un outil dont la seule fonction est de maintenir à niveau la hauteur d'une pelouse ? Ah ! Entre ça et le Hot-Diggity-Dogger... Voilà qui résume tout de la société de consommation, de la concurrence dans l'insignifiance, de l'aveuglement collectif devant les conventions idiotes qui se transmettent de père en fils (et de mères en filles : n'allez pas croire que, parce que la tondeuse est considérée comme un attribut du domaine masculin, l'obsession de la géométrie végétale soit l'exclusivité des hommes !)

La tondeuse à essence, objet cité par les « urbains » (les 514) dans la longue liste de possessions méprisables des « banlieusards » (les 450), équivaut au Hummer égoïste, outrancièrement polluant, tout en lui étant de loin antérieure... La tondeuse électrique, de son côté, se contente du titre fort enviable de « moustique géant plogué sur le 110 ».

Il est temps, camarades, de se libérer du joug de ces outils facultatifs. Allons, compagnons, à l'assaut du Canadian Tire, du Rona, du Réno Dépôt, brûler toutes ces absurdités ! Sauvons toutes les pelouses du monde de ce génocide hebdomadaire ! Préservons du réveil tous les pacifiques saoulons adolescents de tous les Saint-Bruno du monde à chaque lendemain de veille...

Quoi ? On s'emporte ? Bon, peut-être. Un peu de lecture pour se calmer ? Allez-y, on vous rejoint...

Vos garden-partouseurs,

Gabriel Meunier et Joachim Luppens